

## Introduction

Le projet de ce dossier prend naissance dans l'observation d'une réalité foisonnante autour de petits objets, qu'on nommera « carnets ». Il nous faut penser à ces carnets écornés qui dépassent des poches et qui accompagnent dans la vie, à ces carnets de voyage où photographies, croquis et mots s'entrelacent pour rendre compte d'un instant que l'individu aura voulu capturer parce qu'il projette un éventuel emploi... Il nous faut penser à ces objets qui emprisonnent des images, des mots, du sens et du ressenti dans un bric à brac apparent qui n'a pour visiteur que le propriétaire et créateur des lieux. Au départ donc, un outil de soi pour soi. Un outil, comme l'écrit Michel de Certeau, gagné contre une civilisation de la consommation qui nous prive des lieux où nous pourrions marquer les produits que nous consommons, des traces de notre réception.

Un outil de braconnier donc qui prend ses racines dans les pratiques lettrées et expertes ! Un outil qui est en train de s'inventer dans les multiples pratiques exposées ici mais qui, au-delà de ces diversités, ne cherche pas à calquer l'existant. *Comment faire émerger quelque chose de neuf, sans lien avec le modèle d'origine ?* est sans doute une question partagée par les enseignants qui introduisent cette pratique dans leurs classes.

Un outil qui veut accompagner l'entrée de ces jeunes individus dans une pratique culturelle ou sociale : écrire une nouvelle, produire des œuvres d'art, chercher à plusieurs à construire une information sur un sujet choisi, ... toutes pratiques qui, remarquons-le, font référence à la culture lettrée, et à ce qui s'y apprend dans l'intimité des communautés familiales

et sociales d'appartenance. Apprentissages sociaux qui conduiront les tenants de ces pratiques à penser qu'elles renvoient, comme l'écrit Jean-Marie Privat,<sup>1</sup> à *une disposition ou une prédisposition innée, une aptitude ou un goût personnel, une aisance naturelle, une expérience culturelle ou un exercice textuel spontané qui ne présuppose pas un apprentissage explicite et systématique*. Dans ce contexte, les carnets, tels qu'ils vont se déployer dans ce dossier, sont un élément d'un dispositif pédagogique. Dès lors que l'École introduit la pratique lectorale, scripturale, artistique, ... en visant l'expertise, elle se doit imaginer des pratiques d'accompagnement didactique qui permettront - à défaut de transmission dans le groupe social d'appartenance - l'appropriation de compétences artisanales construites par le lecteur expert.

On comprend alors que les enseignants, les élèves qui sont ici présents soient plongés ensemble dans une expérience, une invention. L'analyse ne peut être que provisoire et l'on ressentira à la lecture que chacun, engagé dans cette expérience, avance à petits pas, cherche, tâtonne et prévoit des transformations pour l'avenir. Trois ans après l'appel que nous avons lancé à travers le texte « *carnets de jeunes lecteurs au long cours* » (AL n°66, juin 99), cet enseignant en cycle 3 nous écrit : « *si le carnet de lecteur est vraiment un truc nouveau, il faut laisser [aux élèves] le temps de l'inventer. C'est long, mais le temps joue pour nous... (...) Deux éléments fondamentaux : la confiance et le temps.* »

Du temps pour s'approprier la chose, il en faudra aux enseignants et aux élèves qui se livrent en conséquence devant nous à des négociations permanentes :

**L'enseignant et sa créature :** l'enseignant introduit le carnet dans le cadre scolaire tout en souhaitant qu'il devienne, à terme, un outil personnel qui fasse entrer l'élève dans la production d'un discours sur son travail en cours. Il sait qu'il gère ici une contradiction : est-ce arrivé déjà que l'école introduise un outil qui se libère de son cocon pour redevenir pratique sociale ? Il veut que cet outil devienne objet personnel de l'élève mais l'enseignant pourra le consulter, voire l'exploiter. Il sait qu'il gèrera une difficulté : apprendre à être présent comme le maître artisan, aux côtés de l'élève. Ainsi ces enseignants disent : en maternelle, « *ma seule intervention consiste à aider les élèves à orthographier les mots quand ils me le demandent. Pour ça bien sûr il leur faut se rendre compte de ce qu'ils ne savent pas écrire et tous ne fonctionnent pas comme ça.* », en cycle 3 « *j'interviens le moins possible sur le contenu et j'évite même les corrections orthographiques* », ... La manière d'être là est clairement un chantier ouvert.

**L'enfant et « son » outil :** c'est à l'élève que l'institution s'est adressé pour introduire l'existence du cahier. Aussi - sans abuser du formalisme de la distinction - qui dois-je être de

l'enfant ou de l'élève dans ce lieu qu'on me dit espace privé et personnel ? Une enseignante de maternelle témoigne de la manière dont un de ses élèves s'est « autorisé » progressivement et au fil des pages de son « journal intime » : « *l'exemple le plus frappant c'est ce petit garçon qui a commencé par respecter les marges et à écrire la date sagement, pour finir par dessiner partout entre l'écrit.* » Mais plus tard, au lycée, les élèves interpellent leur professeur dans le cahier pour dire le trouble dans lequel les place cet outil, qu'on leur dit personnel et qui ne l'est pas totalement puisqu'il sera lu par l'enseignant pour savoir quels auront été leurs cheminements en écriture.

***L'élève et l'attente exprimée par le système scolaire :*** brusquement et sans trop prévenir, l'École s'intéresserait aux logiques de production au moins autant qu'aux produits finis ; tout aussi brusquement, à ces fins, les enseignants auraient besoin d'introduire des espaces de dialogue, des espaces d'observation des méthodes de travail de leurs élèves, des lieux où les uns s'exposent en train de chercher, de tâtonner. L'instauration d'un lieu de débat qui peut déstabiliser. Ainsi un professeur de lycée témoigne : « *Comme d'autres outils alternatifs qui ne reposent pas sur l'étalage des savoirs encyclopédiques, cet objet met en défaut les élèves scolaires. C'est un outil qui s'échappe de la culture scolaire, qui contredit ou cherche à contre carrer les mécanismes trop bien huilés. Aussi, les élèves disent que ça leur fait perdre du temps dans l'écriture de leur devoir. Ils ont intégré le système scolaire comme lieu de transmission de savoir et non lieu de débat sur la construction des savoirs. La pulsion de consommation et de production est freinée. Ça les empêche de faire ce qu'on leur a donné l'habitude de faire.* »

L'outil d'un dispositif et d'un statut ? oui, sans doute. L'outil des écoles, des collèges et des lycées - ou plus modestement l'outil des classes - dans lequel(le)s le statut d'apprenti renvoie à l'organisation coopérative, à l'entrée en apprentissage comme une entrée en recherche et en expérimentation, à un fonctionnement d'apprentissage mutuel... Toutes conditions qui autorisent et réclament la parole du groupe et de la personne **sur** son apprentissage.

Et puisque récemment, ces carnets ont fait leur entrée dans les textes officiels de l'éducation nationale, « carnets du lecteur au cycle 3 » ou « mémoire d'une recherche en TPE au lycée », il nous reste donc à croire en leur fonction de levier de transformation des pratiques...

- p (56) ● **Pratiques quotidiennes,** *Michel de Certeau*
- p (57) ● **Composer un recueil de textes : un encouragement à l'art du bricolage,** *Véronique Francis*
- p (64) ● **Carnets d'encre,** *Yvonne Chenouf et Edith Renard*
- p (73) ● **Le carnet comme outil individuel dans un fonctionnement collectif,** *Nathalie Bois et Hervé Nunez*
- p (80) ● **Carnets d'écriture, ouvrir un dialogue avec l'auteur,** *Jacques Gaudier et ses élèves, Hervé Moëlo et Nathalie Bois*
- p (89) ● **Carnets de recherche ou liaisons le processus l'emporter sur le produit,** *Hervé Moëlo et Franck Rimbart*

<sup>1</sup> Vers une didactisation des médiations textuelles / Équipe « médiations textuelles », université de Metz/IUFM de Lorraine in : cahiers du français contemporain, n°7, novembre 2001.